

bonheur ! Et quel moment pour vous quand le Seigneur entre dans votre chambre solitaire, qu'il s'approche de votre lit de maladie, qu'il répond à la prière de votre angoisse, quand sa grâce descend dans votre cœur, quand vos raisonnements, vos doutes, vos soucis tombent à ses pieds et que vous n'entendez plus que sa voix, et que vous ne voyez plus que lui, et que vous dites comme Pierre : « Sur ta parole, je jetterai le filet ; » sur ta parole, malgré celle du monde et de Satan, malgré les hommes et malgré moi-même ; sur ta parole, quand même il me faudrait briser tous mes systèmes, abandonner mes plus chères pensées, renoncer aux liens les plus doux, quand même il me faudrait subir les plus dures humiliations et les plus déchirants combats ; sur ta parole, j'irai, je sacrifierai, je jetterai le filet ! Quel moment lorsqu'après l'angoisse et le sacrifice survient la bénédiction !

XV.

Il est mon Sauveur.

1858.

« Mon âme magnifie le Seigneur et se réjouit en Dieu qui est mon Sauveur. »

« Mon Sauveur ! » voilà le secret de la joie

de Marie ! Si Dieu n'était pour nous qu'un juge, il ne serait pour nous qu'un objet d'effroi, car nous avons péché ; et, qui que nous soyons, nous avons mérité la mort. Mais « Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils au monde, afin que quiconque croit en Lui ait la vie éternelle. » « Vous savez quelle a été la charité de Christ, qui, étant riche, s'est fait pauvre pour nous, afin que par sa pauvreté nous fussions enrichis. » Dieu est un Sauveur !

Mais est-ce assez pour nous ? Y a-t-il là un gage suffisant de paix ? Qui m'assure que ce Sauveur soit le mien ? qu'Il veuille me sauver, qu'Il m'ait sauvé ? — Il est vrai, c'est une assurance qu'il faut obtenir, sans laquelle il n'est pas de paix. Dieu ne sauve pas les hommes en masse, mais chaque âme en particulier ; il ne prononce pas une absolution sur une église entière, mais sur chaque individu personnellement. Il réveille, il convertit, il pardonne, non pas en général et une fois pour toutes, mais en appelant chacun par son propre nom ; et il veut que nous ne nous donnions pas de repos jusqu'à ce que nous ayons trouvé cette ferme assurance de notre salut. Écoutons Marie ! Sa foi affermira la nôtre. Dieu m'a sauvée, dit-elle ; oui, moi, moi-même, Dieu m'a sauvée, Il est mon Sauveur ! — Cœur travaillé et chargé, relève-toi ! Le Dieu qui l'a aimée t'aime aussi ; le Dieu qui l'a appelée t'ap-

pelle aussi ; crois, et bientôt tu diras avec elle :
Il est mon Sauveur !

O parole de bénédiction ! Heureux qui peut la redire après Marie ! Nous ne comprendrons jamais sur la terre tout ce qu'il y a de délivrance et de félicité dans ce mot divin : Mon Sauveur ! Notre cœur est trop étroit pour le contenir. Si un instant il le sentait tout entier, il se briserait de joie, et nous voudrions mourir. Mais quiconque en saisit quelque chose sait ce que c'est que le bonheur ; quiconque le reçoit dans son cœur a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée. Si Dieu est mon Sauveur, que me faut-il de plus ?

Que peut ôter l'enfer, que peut donner la terre
A qui jouit du ciel et du Dieu trois fois saint ?

Monde, que me veux-tu ? Satan, que peux-tu contre moi ? Celui qui habite dans les cieus et qui règne sur l'univers, celui qui est le pain de vie et la lumière du monde, Dieu est mon Dieu, mon Sauveur.

Mais que devient ce cantique de paix quand le Seigneur cache sa face, quand il semble nous délaisser, quand il nous frappe, ou nous conduit à travers la sombre vallée ? « Quoi qu'il en soit, » s'écrie le prophète, il est mon rocher, ma délivrance et ma haute retraite, je ne serai point ébranlé ! » (Ps. VI.) « Quand même il me tue-

rait, je ne cesserai point d'espérer en Lui. » (Job.) Quand même le monde m'offrirait tous ses trésors, j'aime mieux mon Dieu, mon Sauveur ! Et quand même tous les orages passeraient sur moi, quand même les vagues de l'épreuve sembleraient m'engloutir, il me reste un fond de paix, une ancre inébranlable, et je dirai encore : « Mon âme magnifie le Seigneur et mon esprit se réjouit en Dieu qui est mon Sauveur ! »

XVI.

Ouvriers avec Dieu.

1858.

La parabole des ouvriers est une des plus riches en enseignements que le Seigneur nous ait laissée. Elle jette une lumière admirable sur ce point culminant de l'Évangile, la loi et la grâce, l'œuvre de Dieu en l'homme et l'œuvre de l'homme en Dieu et pour Dieu. Elle nous fait voir que tout, dans l'Église et dans nos cœurs, est l'œuvre de la libre et souveraine grâce de Dieu. C'est elle qui nous appelle par l'Évangile, qui nous éclaire de ses dons, qui nous conserve et nous sanctifie dans la vraie foi ; c'est elle qui nous arrache au péché et à la mort, nous ouvre une vie nouvelle, nous donne une mission sur la terre et les forces pour l'accomplir ; c'est elle qui nous soutient dans le combat et qui nous cou-